

**Matthias MEIRLAEN**

## **Témoins de mémoires spécifiques : les monuments aux morts de la Grande Guerre dans le Nord-Pas-de-Calais**

### **Notice biographique**

Matthias Meirlaen est docteur de l'université de Louvain (KU Leuven, Belgique), avec un travail portant sur l'émergence de l'enseignement de l'histoire dans les Pays-Bas méridionaux aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Actuellement, il est post-doctorant à l'Institut de Recherches Historiques du Septentrion (IRHiS) de l'Université Lille 3 (France). Il y conduit un projet de recherches intitulé « Retracer la Grande Guerre » sous la direction d'Élise Julien. Dans son contenu, le projet ambitionne de s'attarder sur l'ensemble des phénomènes de la mémoire de la Première Guerre mondiale dans la région Nord-Pas-de-Calais.

### **Résumé**

Dans l'entre-deux-guerres, un vaste mouvement commémoratif se développe. Presque chaque commune de France commémore alors ses morts tombés pendant la Grande Guerre. Dans la majorité des communes, les manifestations en l'honneur des morts se déroulent autour de monuments érigés pour l'occasion. Cet article examine les représentations portées par les monuments communaux de la Première Guerre mondiale dans la région Nord-Pas-de-Calais. Cette région constitue du point de vue de la guerre un espace charnière spécifique. Après les batailles d'octobre 1914, elle est partagée pour quatre années en trois zones distinctes : une zone de front, une zone occupée et une zone libre. L'article cherche à voir si les représentations portées par les monuments aux morts de l'entre-deux-guerres diffèrent dans les trois secteurs concernés. Il s'agit d'éclairer comment la guerre peut s'inscrire dans la mémoire collective d'une manière spatialement diversifiée, pour montrer que la multiplicité des expériences de guerre a suscité une hétérogénéité spatiale des mémoires.

### **Abstract**

The First World War was ever-present in public memory during the interwar period. In France, the local communities played a major role in developing this public memory. Municipalities erected war memorials, around which public commemorations took place. This article examines the representations of the communal war memorials of the First World War in the region of Nord-Pas-de-Calais. Being a border region, Nord-Pas-de-Calais

held a central position during the war. In consequence of the development of the conflict in October 1914, the region had been divided for four years into three different areas: a front zone, an occupied zone and a free zone. The article raises the question to what extent the representations of the communal war memorials of the interwar period differed in these three zones. Thereby, the article wants to clarify how, on a spatial grid, war has been etched differently into the collective memory. It shows that the multiple experiences of war have stirred up spatial heterogeneous memories in the region of Nord-Pas-de-Calais.

**Mots-clés :** Mémoire, Première Guerre mondiale, monuments aux morts, commémoration de la Guerre, représentations, Nord-Pas-de-Calais, France.

**Keywords :** Memory, First World War, War Memorials, Commemorations of War, Representations, Nord-Pas-de-Calais, France.

## Introduction

L'année 2014 marque la commémoration du centenaire de la Grande Guerre. Cela fait cent ans aujourd'hui que la Première Guerre mondiale a éclaté, d'abord, le 28 juillet 1914 à l'est, puis le 3 août 1914 à l'ouest. Comme ailleurs en Europe, le centenaire du début de cette guerre est célébré par diverses manifestations mémorielles en France. Le programme commémoratif officiel, labellisé par la *Mission du Centenaire*, soutient pour 2014, par exemple, plus de 1700 projets variés : depuis des colloques et des expositions historiques jusqu'à des spectacles musicaux. Aujourd'hui, la majorité de ces initiatives commémoratives transmettent des messages de paix et de réconciliation. Les horreurs et les désastres de la Première Guerre mondiale servent à rappeler les valeurs de dialogue et de coexistence entre les peuples. Dans ce contexte, on parle parfois du devoir moral qui incomberait aux autorités d'entretenir le souvenir des souffrances subies dans le passé. Il faudrait préserver les guerres mondiales de l'oubli, afin que l'histoire ne se répète pas.

Pour le public actuel, les messages de paix et d'amitié des commémorations de la Grande Guerre semblent être une évidence. Ils sont fondés sur des sentiments perçus aujourd'hui comme « humains » et donc « naturels ». Toutefois, l'idée d'associer le devoir de mémoire au devoir de paix n'a pas toujours été évidente. Ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié des années 1920 qu'on observe en France un glissement progressif et prudent vers un message pacifiste dans les discours et les rites commémoratifs. Pendant et immédiatement après la guerre, l'expression des idées pacifistes reste davantage en retrait dans la mémoire publique. La victoire et les vertus guerrières sont en revanche plus fortement présentes dans les pratiques mémorielles d'après-guerre. En outre, le pacifisme des années 1920 diffère de celui d'aujourd'hui. Les discours de l'entre-deux-guerres condamnent la guerre ou aspirent à la paix définitive, mais ils font très rarement référence à la collaboration internationale ou au rapprochement symbolique avec l'ancien ennemi. Il est en outre remarquable que les références à la victoire et aux vertus guerrières ne disparaissent pas nécessairement de ces discours (TISON, 2011 : 332-336). On les retrouve même dans les commémorations longtemps après la Deuxième Guerre mondiale (PEETERS, 2012 : 24).

La culture mémorielle d'aujourd'hui diffère ainsi de celle de l'immédiat après-guerre. Au cours des dernières décennies, les historiens ont pris conscience du fait que la mémoire des guerres du XX<sup>e</sup> siècle a connu sa propre histoire, complexe et parfois contradictoire. Tout d'abord, la mémoire ne cesse d'évoluer et de se transformer à travers le temps. Les acteurs et les groupes successifs qui s'engagent dans les initiatives de mémoire s'expriment en effet toujours en fonction de préoccupations contemporaines. De ce point de vue, dans les *Lieux de mémoire*, Pierre Nora définit la mémoire comme « un lien vécu au présent éternel » (NORA, 1977 : xix). Ensuite, les mémoires de guerre peuvent différer d'un secteur géographique à l'autre : on constate des divergences au niveau national, entre les différents pays, mais aussi au niveau régional et local. Ainsi, en France, l'État républicain s'est efforcé d'encadrer la mise en place d'un culte public des morts immédiatement après la Première Guerre mondiale, tandis qu'en Allemagne, la République de Weimar y a renoncé afin d'éviter des polémiques sans fin (JULIEN, 2014 : 10-11).

Le présent article se propose de contribuer à la compréhension des divergences entre les mémoires de la Grande Guerre à l'échelle régionale et locale. À cette fin, il interroge ces mémoires dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais pendant l'entre-deux-guerres. Peut-on discerner dans le Nord-Pas-de-Calais une mémoire spécifique de la guerre ? Cette question se pose d'autant plus légitimement que ladite région constitue du point de vue de la Première Guerre mondiale un espace charnière spécifique. Elle est la seule région à avoir connu des formes de combat aussi diverses que la guerre de mouvement et celle de position, ainsi que la guerre terrestre, navale et aérienne. En outre, l'histoire du Nord-Pas-de-Calais durant la Grande Guerre se caractérise par des formes très diverses d'inscription dans le conflit. Les circonstances de la guerre partagent la région en trois secteurs distincts. Du fait de l'occupation, la partie nord-est, qui englobe les villes de Lille, Douai et Cambrai, s'est en effet trouvée littéralement coupée de la partie sud-ouest englobant les villes de Dunkerque, Saint-Omer et Calais. Entre ces deux parties (la France occupée et la France libre), la zone du front s'organise autour d'un réseau de tranchées. Dans ce qui suit, on cherchera à voir comment ces différentes expériences de combat et d'inscription dans le conflit se sont entremêlées et se sont traduites dans la mémoire collective après la guerre.

Pour traiter de cette question, on se bornera ici à l'étude des représentations portées par les différents monuments aux morts communaux qui ont été érigés dans le Nord-Pas-de-Calais pendant l'entre-deux-guerres. Dans les années qui suivent le retour à la paix, ces monuments constituent l'ultime hommage aux morts du conflit. Le vaste mouvement de construction de monuments qui déferle sur la France est partiellement encouragé par l'État : selon les lois du 25 octobre 1919 et du 31 janvier 1920, les conseils municipaux peuvent demander une subvention nationale pour la construction d'un monument commémoratif (PROST, 1984 : 196). Cependant, l'initiative, la création et la réalisation des projets se trouvent le plus souvent dans les mains des autorités municipales. Ces autorités n'agissent pas seules pour autant. Les conseils municipaux recourent à des financements publics et privés (notamment sous la forme de souscriptions). En outre, leurs monuments s'ajoutent à d'autres érigés dans d'autres cadres, en particulier les écoles, les universités, les entreprises, les paroisses, etc.

## 1. Les chiffres et les signes : l'éclectisme symbolique

Après la Grande Guerre, les départements du Nord et du Pas-de-Calais comptent ensemble environ 1600 communes, dont la majorité érige un ou plusieurs monuments. Au moyen d'une base de données des monuments aux morts en France créée par une équipe de chercheurs de l'Université de Lille 3, on dispose de données actuelles et historiques sur 1617 de ces monuments communaux dans la région,<sup>1</sup> dispersés sur tout le territoire. Parmi eux, 737 se trouvent dans le Nord et 880 dans le Pas-de-Calais. Même si ce corpus n'englobe pas de manière exhaustive tous les monuments communaux des deux départements, il est néanmoins significatif et permet d'examiner comment les diverses réalités de guerre se sont inscrites dans la mémoire collective. Comme tous les arrondissements de la région sont représentés, le corpus comprend des monuments des différents secteurs du conflit : la ligne du front,

---

<sup>1</sup> La base de données dont il est question est accessible en ligne directement à l'adresse suivante : <http://monumentsmorts.univ-lille3.fr>. Elle est le résultat d'une enquête des historiens du laboratoire IRHiS (Institut de Recherches Historiques du Septentrion) de l'Université de Lille 3 visant à digitaliser des photos actuelles et anciennes, ainsi que des documents historiques des monuments aux morts des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

la France occupée et la France libre, auxquelles on peut ajouter la zone maritime.

Si on considère ce corpus dans sa totalité, on constate avant tout une grande diversité dans les types de monuments. Comme d'autres historiens l'ont déjà montré, les monuments aux morts de l'entre-deux-guerres peuvent prendre la forme d'une simple stèle, d'une plaque commémorative, d'une pyramide ou d'un obélisque, ou aller jusqu'à des compositions plus complexes avec des groupes de poilus ou des figures féminines (BECKER, 1989 : 10-11 ; TIXHON et VAN YPERSELE, 2000 : 96-99). On retrouve toutes ces formes dans le Nord-Pas-de-Calais. Les monuments les plus nombreux sont ceux qui célèbrent les morts d'une manière sobre, en style néo-classique avec des obélisques ou des colonnes quadrangulaires. Au total, le corpus en contient 928. Les monuments qui se composent de sculptures de soldats sont également nombreux. On en trouve 532 dans le corpus. On trouve ensuite 192 monuments avec des figures féminines, 39 plaques commémoratives et 17 stèles simples. À propos des représentations de soldats et des figures féminines, on peut encore approfondir les catégories entre des poilus de la victoire (99), des soldats sentinelles (89), des poilus mourants (87), des médaillons à tête de poilus (63), des bustes de poilus (31), des poilus offensifs (22), des grenadiers (12), ainsi qu'entre des femmes représentant la victoire (65), des femmes en deuil (60), des mères ou des épouses avec enfants (33), des femmes représentant la paix (8) ou même des représentations de la vierge (2).

Parallèlement à cette diversité dans les types de monuments, on observe une variété similaire dans les éléments figuratifs qui décorent les stèles, les obélisques, les pyramides ou les statues. Les éléments les plus courants sont les palmes et les croix de guerre, qu'on retrouve sculptées sur respectivement 663 et 598 monuments. Elles symbolisent respectivement la victoire et la mort des soldats. Mais d'autres éléments aux connotations symboliques se trouvent aussi fréquemment sur les monuments. Il s'agit tantôt d'emblèmes funéraires et militaires, comme les couronnes mortuaires (108), les guirlandes (49), les casques (119), les obus (72), les fusils (63) ou les épées (65) ; tantôt de symboles patriotiques et même religieux, comme les coqs gaulois (115), les couronnes victorieuses (298) ou les croix latines (385). Dans la majorité des cas, les monuments aux morts portent plusieurs de ces différents éléments. A Coudekerque-Branche, dans l'arrondissement de Dunkerque, le monument

communal est par exemple composé d'un obélisque avec une grande croix latine, une croix de guerre, un groupe de poilus et un coq gaulois au sommet. Ici, des connotations funéraires, chrétiennes, militaires et patriotiques sont rattachées au même monument. Dans d'autres communes, c'est un autre éclectisme symbolique qui domine. Ainsi, à Gommecourt, dans l'arrondissement d'Arras, la victoire représentée par une palme est liée aux emblèmes mortuaires comme l'urne et la guirlande.



Fig. 1 : Carte postale du monument aux morts de Coudekerque-Branche

Cet éclectisme symbolique fait qu'il est difficile de classer les différents monuments aux morts dans des catégories fixes, comme Antoine Prost a proposé de le faire. Selon lui, on peut tenter de classer les monuments aux morts en quatre catégories à partir de certaines caractéristiques du monument telles que sa localisation dans l'espace public, sa nature architecturale, son iconographie et ses inscriptions. Prost discerne d'abord les monuments civiques des monuments patriotiques. Tous les deux se trouveraient sur des places publiques. Mais, tandis que les monuments civiques se caractériseraient par leur « dépouillement » et un esprit plutôt neutre, les monuments patriotiques honorerait notamment la grandeur de la patrie et l'héroïsme des poilus. Il s'agirait de simples stèles et d'obélisques, d'un côté, et de statues de poilus triomphants, de femmes représentant la victoire ou de coqs gaulois, de l'autre. Ensuite, Prost fait une deuxième distinction entre les monuments dits funéraires-patriotiques et les monuments funéraires, qui, les uns

et les autres, seraient situés dans les cimetières ou à leurs abords. Les monuments funéraires-patriotiques ne glorifieraient pas la patrie victorieuse ou le triomphe des poilus, mais le sacrifice des morts. Ils prendraient des formes diverses comme des poilus navrés, des bustes de poilus ou des drapeaux sur une tombe. Parfois, ils porteraient des symboles religieux. Les monuments funéraires, par contre, ne comporteraient pas de statues et ne feraient que référence à la mort (PROST, 1984 : 201-206).

Cependant, l'étude de notre corpus montre qu'une telle catégorisation reste artificielle, ainsi que Prost lui-même le reconnaît (PROST, 1992 : 42). Un nombre considérable de monuments aux morts ne rentre que partiellement dans ces catégories. La majorité des monuments qui consistent en une simple stèle, un obélisque, une pyramide ou une colonne, contiennent des inscriptions indiquant que les morts sont tombés pour la « patrie » ou pour la « France ». Il s'agit de plus de 600 monuments du corpus situés sur des places publiques ainsi que dans les cimetières, dont environ la moitié porte en outre des palmes qui font référence à la victoire obtenue. Les monuments caractérisés par Prost comme civiques ou funéraires, peuvent alors également comporter des messages patriotiques. La présence du texte « Ceux qui sont pieusement morts pour la Patrie ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie », du poème patriotique « Hymne » de Victor Hugo, sur 21 stèles et obélisques en est une autre marque. Il est néanmoins remarquable qu'on ne retrouve cette inscription patriotique que sur 3 statues de coqs gaulois et sur 2 statues de poilus de la victoire. En revanche, les monuments dits patriotiques contiennent parfois des caractéristiques funéraires ou civiques. Il existe ainsi des poilus de la victoire qui se trouvent dans les cimetières, de même qu'il y a des poilus mourants sur des places publiques. Parfois, ces poilus mourants sont même couronnés par la victoire. La glorification de la patrie et du sacrifice des morts ne se fait donc pas exclusivement sur des monuments nettement distingués par leur localisation. À l'inverse, les statues de poilus de la victoire ou de coqs gaulois ne comportent pas toutes une inscription faisant explicitement honneur à la patrie ou à l'héroïsme des poilus. Une dizaine de monuments comprenant des coqs sculptés portent ainsi des inscriptions plutôt neutres telles que « À nos chers morts » ou « À la mémoire des enfants de la commune ».

Enfin, les monuments comportant des figures féminines sont encore plus difficiles à classer. On en retrouve qui sont clairement

patriotiques. C'est le cas des 65 statues de femmes ailées qui sont autant d'allégories de la victoire. Comme à Balinghem dans l'arrondissement de Saint-Omer, ces femmes sont régulièrement placées sur un piédestal avec des palmes de la victoire et des inscriptions « *Pro Patria* à la mémoire glorieuse des enfants morts pour la France ». Mais la majorité des monuments comportant des figures féminines représentent d'autres valeurs et d'autres sentiments, parmi lesquels le deuil tient une place importante. Le corpus considéré renferme 93 monuments sur lesquels apparaissent des femmes et qui symbolisent le deuil des proches. Ces monuments représentent à la fois des femmes en pleurs et des femmes avec des enfants qui se rapprochent du monument sur lequel les noms des morts de la commune sont inscrits. Ils se situent couramment sur des places publiques et contiennent parfois des inscriptions qui réfèrent aux souffrances de la guerre ou au deuil des familles. Ainsi, à Lewarde, dans l'arrondissement de Douai, l'inscription indique : « Ô monument de Deuil ! Rappelle au Passant les souffrances et les peines de nos chers disparus ». Toutefois, de telles références directes aux souffrances de la guerre sont plutôt l'exception que la règle. Il est plus fréquent que le deuil soit rattaché aux inscriptions et symboles civiques, funéraires ou patriotiques. À Cuinchy, dans l'arrondissement de Béthune, une femme ailée représentant la victoire baisse les yeux vers une femme en deuil qui tient à la main une couronne mortuaire. Les inscriptions sur d'autres monuments de deuil font honneur aux morts de la commune, tantôt d'une manière glorifiante et héroïque (16 cas), tantôt d'une manière neutre sans référence aux souffrances ou à la patrie (28 cas).



Fig. 2 : Monument aux morts de Cuinchy (Thadée Szalamacha)

## 2. La répartition régionale : points de convergence et divergence

La variété des types de monuments aux morts et de leurs éléments figuratifs montre que la mémoire de la guerre se compose de diverses facettes pendant l'entre-deux-guerres. Divers éléments de culte funéraire et civique, de conviction religieuse ou patriotique, et de sentiments de deuil des proches convergent dans la mémoire collective. Plusieurs de ces facettes sont présentes en général dans la culture mémorielle de l'entre-deux-guerres, y compris dans le Nord-Pas-de-Calais. Cependant, on peut se demander si la présence de ces facettes n'a pas connu une répartition différente sur le plan régional. Peut-on retrouver des identifications patriotiques, civiques ou religieuses plus fortes dans certaines parties de la région ? Le deuil est-il partout présent d'une manière identique sur les monuments aux morts ? Et quelle est la relation entre la répartition des monuments et les expériences très diverses que la région a connues pendant le conflit ?

Ce qui frappe d'abord quand on observe la manière dont les monuments aux morts sont répartis dans le Nord-Pas-de-Calais, c'est la diffusion égale des monuments qui se composent de simples stèles, de plaques commémoratives, d'obélisques ou de colonnes quadrangulaires. On les retrouve en grand nombre dans tous les arrondissements de la région. Pour les arrondissements de Boulogne-sur-Mer, Béthune et Valenciennes, qui sont situés respectivement dans les anciens secteurs de la France libre, de la ligne du front et de la France occupée, notre corpus contient par exemple 42, 57 et 44 de ces monuments. La grande popularité et la répartition égale de ce genre de monuments confirment ce que des historiens comme Jay Winter et Reinhart Koselleck ont déjà souligné, à savoir que pendant l'entre-deux-guerres, la mémoire de la Grande Guerre s'inscrit dans un héritage d'images et de rites plus anciens (WINTER, 1995 ; KOSELLECK, 1997). Elle se développe notamment en continuité avec la culture commémorative de la Guerre franco-prussienne de 1870-1871. Les stèles, les obélisques, les pyramides et les colonnes sont les formes les plus couramment choisies pour les monuments aux morts de 1870-1871. En réutilisant ces formes, mais aussi en ajoutant les noms des défunts de 1870-1871 sur les monuments nouvellement érigés, les commémorations de l'entre-deux-guerres créent un lien entre les morts de la Guerre franco-

prussienne et ceux de la Grande Guerre. Elles reconnaissent que les soldats des deux guerres sont tombés pour une même cause : la défense de la France.

Notre corpus renferme 233 monuments aux morts de 1914-1918 qui commémorent également les morts de 1870-1871, parmi lesquels 152 monuments se composant de simples stèles, d'obélisques, de pyramides ou de colonnes. Un nombre considérable de ces monuments datent déjà de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Ils ont à leur tour été réutilisés pendant l'entre-deux-guerres pour commémorer les morts de 1914-1918. Dans la France occupée et sur l'ancienne ligne du front, on retrouve même des monuments de 1870-1871 détruits par la guerre de 1914-1918 et qui ont été reconstruits après l'armistice. Il reste cependant difficile d'établir exactement quels monuments ont été réutilisés et rétablis. Pour la plupart d'entre eux, la date d'érection n'est pas connue. Mais comme l'exemple de Sailly-lez-Lannoy le montre, la réutilisation ou le rétablissement peut entraîner des changements importants pour les monuments concernés. Dans cette commune, située dans l'arrondissement de Lille et à la frontière franco-belge, l'ancien monument représentant un officier porte-drapeau de 1870, enlevé par les troupes allemandes, est remplacé en 1921 par une nouvelle statue, mais c'est celle d'un poilu victorieux.<sup>2</sup> Il s'agit d'un exemplaire du modèle largement répandu, réalisé par le sculpteur dieppois Eugène Paul Benet. Dorénavant, la victoire acquise fait honneur de manière symbolique aux morts de Sailly-lez-Lannoy.

En commémorant la victoire, la commune de Sailly-lez-Lannoy ne constitue pas une exception dans l'ancienne zone occupée. Il est tout à fait remarquable que les monuments qui symbolisent la victoire d'une manière explicite soient beaucoup plus fréquents dans les territoires qui ont été occupés ou qui se trouvent sur l'ancienne ligne du front. Sur les 99 monuments représentant des poilus de la victoire, 56 se trouvent dans l'ancienne France occupée et 31 sur la ligne de front, 12 seulement étant localisés dans l'ancienne France libre. Pour les femmes représentant la victoire, la situation semble similaire. On ne retrouve que 14 monuments se composant de femmes qui rappellent la victoire dans l'ancienne France libre, mais on en trouve 21 sur l'ancienne ligne de front et 30

---

<sup>2</sup> Voir Sailly-lez-Lannoy, *Courriers divers*, 05.03.1920 dans la base de données : <http://monumentsmorts.univ-lille3.fr/monument/638/sailly-lez-lannoy-presdeleglise/?elm=1>.

dans les zones anciennement occupées. La victoire est plus souvent proclamée dans les territoires qui ont connu la confrontation directe avec l'ennemi, comme pour réaffirmer que ces territoires ne sont pas définitivement tombés dans les mains allemandes. Envahis et largement détruits, les zones occupées et les villages de la ligne du front ont finalement connu la victoire. Ainsi, les monuments de victoire dans ces territoires contribuent à perpétuer l'image du Nord comme un « rempart de la France », créée au lendemain de la Guerre franco-prussienne. L'Armée du Nord avait en effet vaincu deux fois les troupes prussiennes en 1870-1871 ; dans cette lignée, une mémoire victorieuse de la guerre s'était développée dans la France septentrionale au tout début du XX<sup>e</sup> siècle (GRAILLE, 2005). C'est cette image du Nord comme région de résistance, où l'ennemi a finalement été repoussé, qui est reprise après la Première Guerre mondiale. À Bailleul, situé sur l'ancienne ligne de front, une ancienne statue d'une victoire ailée, détruite par les Allemands en 1914, est reconstruite dans les années 1920 en l'honneur du « courage » et de « l'abnégation » de la population résistante<sup>3</sup>.

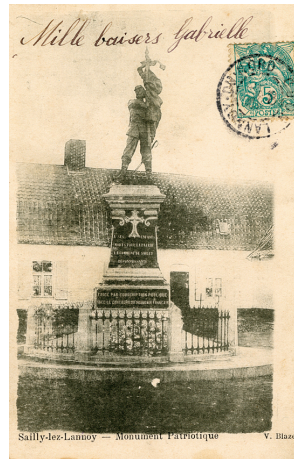


Fig. 3 : Carte postale du monument de 1870 de Sully-lez-Lannoy



Fig. 4 : Carte postale du nouveau monument aux morts de Sully-lez-Lannoy

<sup>3</sup> Voir Bailleul, *inscriptions*, dans la base de données : <http://monumentsmorts.univ-lille3.fr/monument/638/sully-lez-lannoy-presdeleglise/?elm=1>.

Il semble que les statues de poilus sentinelles et de grenadiers contribuent elles aussi à perpétuer l'image d'un Nord défenseur de la France pendant l'entre-deux-guerres. Les sentinelles et les grenadiers sont en effet majoritairement repérables dans les anciennes zones de combat, comme s'ils devaient continuer à garder le territoire ou à en chasser l'ennemi. Tous les monuments de grenadiers de notre corpus apparaissent soit autour de l'ancienne ligne du front, soit dans le Cambrésis et dans les alentours de Maubeuge, où se sont déroulées des batailles particulièrement meurtrières. Quant aux monuments de sentinelles, ils sont généralement représentés dans les mêmes territoires, mais aussi dans la partie est du département du Nord. 66 des monuments de poilus sentinelles se trouvent donc sur la ligne du front ou dans l'ancienne zone occupée. Néanmoins, les sentinelles, les grenadiers et les poilus de la victoire ne sont pas les seules figures surreprésentées dans ces deux secteurs. On y observe aussi la présence majoritaire de poilus mourants et de femmes en deuil. La mort et les souffrances liées à la perte sont visiblement plus représentées sur les monuments des territoires où les soldats sont effectivement tombés. Sur un total de 87 monuments qui comportent une statue d'un poilu mourant, 68 sont localisés dans l'ancienne zone de conflit ou sur le territoire occupé. De nouveau, une grande partie d'entre eux, 18 au total, se trouve dans le Cambrésis. Les chiffres sont comparables pour les monuments de femmes en deuil, dont 22 sont situés sur la ligne de front et 29 dans la zone occupée. La partie libre du Nord-Pas-de-Calais ne compte que 9 monuments de femmes en deuil.

Les statues des divers poilus et celles de femmes représentant la victoire ou le deuil sont nettement moins nombreuses dans l'ancienne zone libre de la région. Toutefois, les monuments dans ce territoire se distinguent par d'autres caractéristiques. On observe ainsi une identification forte à la marine dans les villages de la côte. Les marins sont représentés sur les monuments aux morts dans plusieurs villes côtières. Cette représentation semble évidente dans les environs de Dunkerque, dont le port a joué un rôle crucial dans la construction de cargos et le ravitaillement du front. Mais cela vaut aussi pour des communes côtières plus méridionales comme Gravelines, Le Portel ou Étaples, où l'on retrouve des sculptures de marins sur les monuments aux morts. À Audresselles, Ambleteuse, Boulogne-sur-Mer et Equihen-Plage, les monuments portent des ancres marines. D'une part, avec de tels symboles et sculptures, ces

monuments rendent hommage aux enfants de la commune morts en mer. D'autre part, ils rappellent que les sacrifices de la commune pendant la guerre étaient doubles. À Gravelines, au Portel et à Étaples, mais aussi à Bray-Dunes dans les environs de Dunkerque, les marins sont flanqués de sculptures de poilus se préparant pour l'attaque. Frères d'armes, marins et poilus indiquent que les communes côtières ont contribué à la liberté et à l'indépendance de la France par la guerre terrestre et la guerre navale. De ce fait, leur participation est présentée comme particulièrement glorieuse.



Fig. 5 : Photo du monument aux morts de Gravelines

Les monuments aux morts de la partie occidentale de la région ne se distinguent pas seulement par une identification spécifique aux actes d'héroïsme de la marine dans les villes côtières. Il est également remarquable que les croix latines soient beaucoup plus présentes sur les monuments dans cette partie qui correspond à la Flandre rurale et catholique. Les chiffres sont éloquentes. 321 monuments communaux sur un total de 385 qui portent une croix latine se trouvent à l'ouest de l'axe des grandes villes Lille, Lens et Arras. Dans la Flandre rurale, ce sont moins les expériences concrètes de la guerre que les caractères politique et religieux du territoire qui sont visibles sur les monuments. À travers le XIX<sup>e</sup> siècle, le catholicisme traditionaliste y avait connu une expansion importante (HILAIRE, 1977). Après la guerre, les monuments aux morts des communes de Flandre indiquent clairement que leurs enfants sont tombés autant pour Dieu que pour la patrie. Ils soutiennent manifestement l'idée d'une union entre ces deux éléments. Ainsi, l'inscription du

monument de Fortel-en-Artois fait honneur aux soldats morts « arrière Dieu et la Patrie ». Dans plus de la moitié des cas, 281 au total, le monument porteur d'une symbolique religieuse se trouve sur une place publique et non dans le cimetière. Pourtant, la loi du 9 décembre 1905 « concernant la séparation des Églises et de l'État » interdit clairement de faire figurer des symboles religieux sur des monuments publics. Acteur et régulateur de la vie sociale, l'Église revendique dans ces communes de marquer de son sceau la mémoire publique de la guerre.

### **3. Les représentations urbaines : la paix, les poilus et les civils**

Les représentations portées par les monuments aux morts sont, enfin, encore plus différentes si l'on observe ce qui se passe dans les villes de la région. En comparaison avec les communes rurales, les villes possèdent en général des monuments imposants. Le monument de Boulogne-sur-Mer se compose ainsi d'un mur d'une hauteur de 7 mètres et d'une longueur de 12 mètres. À Lille, le monument communal situé dans le centre-ville, sur la place de Rihour, est encore plus impressionnant. En décembre 1924, le conseil municipal de la ville y décide l'édification d'un monument de 21 mètres de haut et de 12 mètres de large. Avec de telles dimensions, Lille et d'autres villes veulent rendre un hommage à la hauteur de leur importance. Dans les villes, les monuments aux morts contribuent simultanément à la création d'identités urbaines spécifiques. De ce point de vue, il est particulièrement important que le monument s'élève sur une place centrale de la ville. À Béthune, une partie considérable de la population proteste contre la décision d'ériger le monument aux morts dans un petit square près du Marché aux Poulets. Selon les opposants à cette décision, le monument mérite d'être édifié sur une des places principales de la ville. Le conseil municipal, à son tour, réfute cette critique en indiquant que le monument relativement modeste « eut été écrasé par le cadre trop grand » d'une place du centre-ville.<sup>4</sup> Puisque le monument n'est pas assez impressionnant pour souligner la grandeur urbaine, le conseil préfère ne pas lui donner d'emplacement trop central.

---

<sup>4</sup> *Le Télégramme du Pas-de-Calais et de la Somme*, 7 septembre 1927.

Outre leurs dimensions et leur emplacement, c'est aussi leur composition plus complexe qui distingue les monuments urbains. L'originalité du monument et sa valeur artistique occupent une place prépondérante dans les délibérations des conseils municipaux quant à l'érection des monuments. Les villes sont notamment à la recherche de compositions uniques sur le plan architectural. Dans ces compositions, on trouve d'autres figures et d'autres représentations que sur les monuments des petites communes. Ainsi, les représentations allégoriques de la patrie et de la paix sont très présentes sur les monuments des villes. Les monuments d'Arras, de Lille, de Roubaix et de Saint-Omer comportent des figures féminines qui symbolisent à la fois la France et la paix. À Dunkerque, deux sculptures de femmes représentant la liberté et la justice trônent au-dessus du monument. Chaque fois, ces femmes semblent indiquer que l'ordre normal est restauré. Plutôt que de maudire la guerre, elles rappellent le juste rétablissement de la paix. Les représentations de la paix ne comprennent ici donc pas nécessairement de contestation de la guerre. Au contraire, à Saint-Omer et à Roubaix, les femmes qui représentent la paix piétinent la tête d'une hydre symbolisant l'Allemagne. L'inscription du monument de Roubaix précise que ce monument est dédié aux « enfants morts pour la défense du pays et pour la paix ».<sup>5</sup> Sur ces deux monuments, la guerre et la paix semblent donc aller de pair.

Dans les villes du Nord-Pas-de-Calais, les représentations portées par les monuments aux morts sont souvent ambiguës. D'une part, le contexte urbain semble favoriser l'expression d'une aspiration à la paix. Comme c'est le cas pour Lille et Roubaix, la culture pacifiste du socialisme joue sans doute un rôle important. Dans les deux villes, les municipalités socialistes décident de l'érection d'une sculpture représentant la paix. D'autre part, les monuments des villes valorisent aussi les qualités des soldats : qu'ils aient défendu la patrie, la liberté ou la paix, ils ne sont pas morts en vain. Ainsi, on retrouve presque toujours des représentations de poilus sur les monuments des villes. Les poilus sont présents sur les monuments de Lille, de Roubaix, de Tourcoing, de Lens, d'Arras, de Douai, de Dunkerque et de Valenciennes. Cependant, il est remarquable que ces sculptures de poilus ne prennent pas toujours

---

<sup>5</sup> Voir Roubaix, *inscriptions*, dans la base de données : <http://monumentsmorts.univ-lille3.fr/monument/627/roubaix-place/?elm=2>.

des formes classiques, comme celle du poilu victorieux, de la sentinelle ou du poilu mourant. À Lille, Roubaix, Lens et Arras, les poilus sont représentés d'une manière plutôt réaliste. Le grand monument à Lille contient ainsi un bas-relief qui met en scène la relève des poilus dans les tranchées. Visiblement fatigués, les soldats de première ligne sont envoyés à l'arrière-front pour quelques jours de repos. On observe des tableaux similaires sur les monuments de Roubaix, de Lens et d'Arras. Les poilus y sont moins figurés d'une manière héroïque, que vigilants et déterminés. À Arras, ce réalisme est renforcé par des représentations du ravitaillement et des armes du front, notamment des bombes et un char. Les monuments aux morts des villes qui ont le plus gravement souffert pendant la guerre semblent rejeter délibérément toute vision romantique de la guerre.



Fig. 6 : Photo des sculptures du ravitaillement et de l'appareil militaire du monument aux morts d'Arras (Martine Aubry)



Fig. 7 : Photo du monument aux morts de Lille

À Lille et Roubaix, dans l'ancienne zone occupée, autant qu'à Lens et Arras, sur l'ancienne ligne du front, le refus d'une image trop romantique de la guerre se laisse aussi voir dans les représentations des souffrances des civils sur les monuments aux morts. Ces scènes sont généralement absentes des monuments aux morts. Les bas-reliefs du monument d'Arras figurent des femmes représentées dans leur quotidien et dans leur participation à l'effort de guerre. Elles s'occupent des enfants et se consacrent à l'agriculture tandis que les hommes se trouvent sur le front. À Lens, qui est également situé sur l'ancienne ligne du front, les statues du monument représentent une

autre histoire. Une mère et sa fille contraintes à l'exode abandonnent la ville avec pour seuls bagages un baluchon et une poupée brisée. Pour finir, les monuments de Lille et de Roubaix racontent eux aussi leur propre histoire des civils. Ici, ce ne sont pas des femmes au travail ou en fuite, mais des citoyens faits prisonniers qui sont représentés en pierre. Ainsi, les monuments aux morts de Lille et de Roubaix montrent un aspect particulièrement traumatique de l'occupation allemande, celui de la déportation des civils dans des camps de travail.

## Conclusion

Les monuments aux morts des villes montrent à leur tour que les situations dues à la guerre ont suscité des expériences et des mémoires spatialement hétérogènes. Tout comme pour les autres monuments communaux, les représentations portées par les monuments urbains semblent différer dans les trois zones de la région. Les monuments des villes qui se trouvent sur l'ancienne ligne du front et dans la zone anciennement occupée rappellent d'autres aspects de la guerre que les monuments des villes dans la partie restée libre. Dans le premier cas, les habitants ont plus directement subi les affres de la guerre. Comme les monuments d'Arras, de Lens, de Lille et de Roubaix le montrent, à l'échelle locale, ces expériences se sont très clairement inscrites dans la mémoire collective d'après-guerre. Une différence plus fine apparaît même dans la représentation des civils dans les villes de l'ancienne ligne du front et dans celles de la zone anciennement occupée. Tandis que les monuments des villes de la ligne du front représentent la population civile au travail ou en fuite, ceux des villes occupées sont encore plus spécifiques, en évoquant la captivité forcée sur la place publique. Par cette évocation, les monuments en question semblent vouloir rappeler que non seulement les soldats, mais aussi des dizaines de civils déportés de la ville ont donné leur vie pendant la guerre. Dans l'après-guerre, ces déportés méritent également d'être commémorés. Ils sont même mis en avant de manière stratégique. Leur représentation sur les monuments devient une justification publique de l'action menée pendant la guerre et ainsi une légitimation patriotique du passé de ces villes.

Toutefois, à l'échelle régionale, ce n'est pas seulement l'attention pour les civils qui frappe quand on étudie les

représentations des monuments aux morts de la zone anciennement occupée et de l'ancienne ligne du front. Il apparaît clairement que l'idée de la victoire est plus manifestement présente sur les monuments dans ces territoires dévastés par la guerre. En outre, là où les combats se sont déroulés, on observe aussi un grand intérêt pour rattacher la mémoire publique à l'héroïsme des poilus et au deuil des proches. À l'est de la ligne Bailleul-Arras-Bapaume, les monuments figurent dans la majorité des cas toutes sortes de poilus ainsi que des femmes et des familles en deuil. À l'ouest de la région Nord-Pas-de-Calais, notamment en Flandre, on trouve en revanche des identifications plus fortes avec la religion. Ici, les enfants des communes sont aussi bien tombés pour Dieu que pour la patrie. Dans les villes côtières, les monuments aux morts rappellent particulièrement l'action des marins. De telles différences dans l'iconographie des monuments sont sans doute significatives. Elles indiquent que, même au niveau régional, un conflit peut s'inscrire diversement dans la mémoire collective. Au niveau local, cette mémoire collective n'est du reste pas univoque. Le caractère éclectique des monuments montre que des sentiments funéraires, patriotiques et religieux coexistent souvent dans la même mémoire.

### Bibliographie

- BECKER A., 1989, *Les Monuments aux morts. Patrimoine et mémoire de la Grande Guerre*, Paris : Errance.
- GRAILLE B., 2005, « Le Nord, rempart de la France. Images publicitaires, chansons et monuments de 1870 à 1914 », *Revue du Nord*, n° 360-361, p. 615-632.
- HILAIRE Y.-M., 1977, *Une chrétienté au XIXe siècle ? La vie religieuse des populations du diocèse d'Arras, 1940-1914*, Villeneuve d'Ascq : Université de Lille III, 2 vol.
- JULIEN E., 2014, « Asymétrie des mémoires. Regard franco-allemand sur la Première Guerre mondiale », *Vision franco-allemande*, n° 24, p. 1-26.
- KOSELLECK R., 1997, « Les Monuments aux morts, lieux de fondation de l'identité des survivants », dans *L'Expérience de l'histoire*, Paris : Gallimard/Seuil, p. 135-160.
- PEETERS E., 2012, « Het gevecht tegen de tijd. Patriottische oorlogsherdenkingen als vorm van contestatie 1945-1965 », *Revue belge de l'histoire contemporaine*, n° 2-3, p. 20-47.

- PROST A., 1984, « Les Monuments aux morts. Culte républicain ? Culte civique ? Culte patriotique ? », dans NORA P. (éd.), *Les Lieux de mémoire, t. 1 : La République*, Paris : Gallimard, p. 195-225.
- PROST A., 1992, « Mémoires locales et mémoires nationales : les monuments de 1914-1918 en France », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 167, p. 41-50.
- TISON S., 2011, *Comment sortir de la guerre ? Deuil, mémoire et traumatisme (1870-1940)*, Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- TIXHON A. et VAN YPERSELE L., 2000, « Du sang et des pierres. Les monuments de la guerre 1914-1918 en Wallonie », *Revue belge de l'histoire contemporaine*, n° 7, p. 83-125.
- WINTER J., 1995, *Sites of Memory. Sites of Mourning. The Great War in European cultural history*, Cambridge : Cambridge University Press.